

## **AVERTISSEMENT**

Ce texte a été téléchargé depuis internet.  
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

**Facsimile**

de

**Rivoire  
Cartier  
&  
Rivoire  
Cartier**

# FACSIMILE

*D'ANTOINE RIVOIRE*

*ET JEROME CARTIER*

## Résumé

Les premières heures de Franck dans son nouveau travail.  
Une grande famille. Oui, vraiment.

***DE 3 A 9 ACTEURS : 1F/2H JUSQU'A 4F/5H***

**Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à**  
**[contact@rivoirecartier.com](mailto:contact@rivoirecartier.com)**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation publique, professionnelle ou**  
**amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :**  
**[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

## PERSONNAGES

Myriam

Kerstin

Zineb

Ana

*Ces quatre personnages peuvent être jouées par une à quatre actrices.*

Jean-Paul

Rudolph

Goldmann

Zambino

*Ces quatre personnages peuvent être joués par un à quatre acteurs.*

Franck

*Un bureau. Franck est assis et attend. Myriam entre.*

MYRIAM. — Bonjour M. Redon. *Franck se lève.* Comment allez-vous ?

FRANCK. — Très bien merci.

MYRIAM. — M. Zambô sera à vous dans quelques instants. C'est un honneur, vous savez ? Un honneur de le rencontrer aujourd'hui. Jamais il n'a reçu quelqu'un lors de son premier jour, vous savez ? Mais lorsqu'il a vu votre dossier, votre expérience, eh bien il a dit, comme ça, à peu près : « Le voir. » « Le voir ». C'est tout. M. Zambô n'est pas très causant, vous savez. C'est lui le fondateur. Eh oui. Il a tout fait, au début, ici. « Même le carrelage » comme il dit souvent. Et en effet, si vous regardez bien au bloc n°1, à gauche de la porte d'entrée, sur le premier carreau, eh bien vous verrez un petit « Z ». Oui, oui. Tout fait, ici, d'abord. Au début M. Zambô avait racheté l'ancienne loge du concierge. 17 m<sup>2</sup>. Eh oui. Et puis, comme les affaires marchaient bien, il a acquis un appartement, puis deux puis trois et aujourd'hui : quatre. Quatre corps de bâtiments dédiés au beau et au bien-être. Tout le pâté de maison ! Alors, les critiques au début, il y en a toujours, vous savez, aujourd'hui moins virulentes qu'auparavant, mais au début, les critiques, hein, terribles ! Alors il s'est forgé une carapace. Parle très peu. Très très peu. Juste l'essentiel. Justement, une chose : ne lui faites pas répéter. Il a horreur de ça. Je m'appelle Myriam. Relations publiques. Comme ça pour tout le monde. On s'appelle par nos prénoms. Une grande famille, ici, vous savez. Et vous ?

FRANCK. — Franck.

MYRIAM, *lui tendant la main.* — Bienvenue, Franck. *Ils se serrent la main.*

*Entre Jean-Paul.*

JEAN-PAUL. — Bonjour Myriam. Notre nouvelle recrue ?

MYRIAM. — Affirmatif.

JEAN-PAUL, *tendant la main*. — Jean-Paul.

FRANCK, *lui serrant la main*. — Franck.

MYRIAM. — Je vous laisse. (*Elle sort.*)

JEAN-PAUL. — Chirurgien ?

FRANCK. — Anesthésiste.

JEAN-PAUL. — Bavarde, cette Myriam. Son laïus ne vous a pas trop... pas trop anesthésié ?

FRANCK. — Très sympathique.

JEAN-PAUL. — Beaucoup plus depuis que Goldmann s'en est occupé. Bien. Asseyez-vous. (*Franck s'assoit.*) Scotch ? (*Étonnement de Franck.*) Recommandé pour la dilatation des artères.

FRANCK. — En ce cas.

JEAN-PAUL, *sert deux verres*. — Sans glaçons, bien sûr, laissons cela au vulgaire. (*Ils trinquent.*) À votre santé Franck. Bienvenue chez nous. Je suis l'aide de camp de M. Zambô.

FRANCK. — Aide de camp ?

JEAN-PAUL. — Nous nous sommes connus en Indochine. Médecine militaire. M. Zambô a un petit grade. Ne tient pas à le mentionner en public. Des souvenirs encore brûlants. Sachez, quoiqu'il en soit, que M. le Ministre met un point d'honneur, pour ses vœux aux armées, à n'oublier jamais le général Zambô. (*Silence.*) Pur Malt. J'aime ce léger goût de tourbe. Mais dites-moi, qu'ai-je appris ? M. Zambô

veut vous recevoir ? Ce n'est pas courant-courant, vous savez.

KERSTIN, *entrant*. — Jean-Paul, tu peux venir, s'il te plaît, on en a encore trouvé un au 7<sup>e</sup> !

JEAN-PAUL, *se levant*. — Les charognes ! C'est pour Jack, je suppose. (*Bas* :) Alors, c'est d'accord ?

KERSTIN. — On verra...

JEAN-PAUL. — Il y a des petits salons très discrets.

KERSTIN. — Je suis fatiguée en ce moment.

JEAN-PAUL. — J'ai parlé de toi à Zambô pour le secrétariat général de Genève. Il est, pour l'instant, très favorable. Très-très. (*Il sort.*)

KERSTIN, *tendant la main*. — Kerstin, directrice des ressources humaines.

FRANCK, *serrant la main*. — Franck. On se connaît, non ?

KERSTIN. — Je ne crois pas. Mais... Franck... Franck, Franck... Franck ! C'est vous que M. Zambô veut voir ? Voilà qui augure d'un bon début parmi nous. (*Lui tendant la main.*) Bienvenue dans la maison. (*Le regardant.*) Un beau regard. Le nez est un peu proéminent, peut-être. Beaucoup d'effervescence, ces derniers temps. Vous faites partie de la maison, et puis M. Zambô veut vous voir, je peux vous mettre dans la confiance. Nous avons Jack W. Dennon.

FRANCK. — Dennon... le chanteur ?

KERSTIN. — Son voyage à Liverpool, sa visite des usines, son retour aux sources... Plan de com ! Il est ici. Certains fouilles-merdes ont flairé la chose. Heureusement, les méthodes de Jean-Paul produisent d'excellents résultats. (*Quelque chose bipe. Elle l'arrête.*) Rudolf Bogdanovitchtein

arrive. Entre nous, on l'appelle Bog. Bogdanovitchtein, vous connaissez, je suppose ?

FRANCK. — Oui, attendez, une pub pour un yaourt à la télé, diététicien ou quelque chose comme ça, c'est ça ?

KERSTIN. — Le docteur Bogdanovitchtein est un psychiatre, psychologue et psychanalyste de renommée internationale. Ses conférences sont des événements. Formé à Vienne, naturellement. Ses travaux sur le vivre-ensemble sont aujourd'hui reconnus comme le centre théorique majeur du monde de demain. Et il travaille chez nous.

FRANCK. — Je ne croyais pas trouver de service psychiatrie ici.

KERSTIN. — Il n'y en a pas. Rudolf est le conseiller spécial de M. Zambô.

RUDOLPH, *entrant*. — Salut là-dedans.

KERSTIN. — Je te présente Franck.

RUDOLPH, *tendant la main*. — Willkommen. Heureux de vous savoir parmi nous. M. Zambô parle de vous depuis sept jours. Nous en avons tous assez ! Je blague. (*Discrètement, à Kerstin :*) Onze heures, à « L'Avenue » ? Tu sais, Genève, c'est quasiment dans la poche.

KERSTIN, *discrètement, à Rudolph*. — Onze heures et demie, je sortirai à peine du théâtre. (*Haut :*) Je vous laisse. (*À Franck :*) Ne lui racontez pas votre enfance, vous allez vous retrouver en étude de cas ! (*Elle sort.*)

RUDOLPH. — Une sacré petite farceuse, celle-ci. Appelez-moi Rudi.

FRANCK. — Nous nous sommes déjà rencontrés, non ?

RUDOLPH. — Impossible, je m'en souviendrais. (*Le regardant :*) Votre lèvre supérieure mord un peu sur votre

lèvre inférieure, si vous voulez mon humble avis. D'aucuns pourraient y voir une fermeture à l'Autre. Vous craignez le changement ?

FRANCK. — Votre visage m'est familier, je ne sais pas pourquoi.

RUDOLPH. — Nous formons tous une grande famille. C'est une image éculée, elle ne veut plus rien dire. Pourtant, ici, dans cette maison, cette expression prend vraiment sens. Donc, peur de la nouveauté, de la différence ?

FRANCK. — Peur, peur... ça dépend.

RUDOLPH. — Bien sûr. Et pourtant non. Ça ne dépend pas. Profondément ancrée en nous. Hétérophobie. La crainte de tout ce qui n'est pas comme nous. (*Regardant les verres* :) Ce picrate est vraiment dégueulasse. Jean-Paul, évidemment ? Dès notre plus jeune âge. L'enfant, le très jeune enfant, déjà, déteste la nouveauté. Il veut toujours qu'on lui raconte la même histoire pour s'endormir paisiblement, et gare si on omet un épisode ou si on veut écourter le dénouement. Nous nous construisons tous par la répétition. Notre façon de conjurer l'angoisse représentée par l'inconnu. Ce qui diffère nous trouble. (*On toque.*) Entrez.

ZINEB, *passant juste la tête par la porte*. — Rudi... (*Voyant Franck* :) Bonjour monsieur.

RUDOLPH. — C'est Franck.

ZINEB, *idem*. — Franck ? C'est vous ? C'est vous que M. Zambô veut voir ? Il faudrait que l'on vous prévienne de deux ou trois choses.

RUDOLPH. — Zambino s'en chargera sûrement. Tu voulais ?

ZINEB, *idem*. — Que tu fasses ton choix pour la couleur.

RUDOLPH. — J'arrive.

ZINEB, *idem*. — Bienvenue Franck. À bientôt. (*Elle referme la porte.*)

RUDOLPH. — Zineb, notre intendante. N'ai jamais pu mettre Jean-Paul au Kirch. Vous êtes contre le clonage ?

FRANCK. — Quelle est votre fonction ici ?

RUDOLPH. — Je fais un peu de tout. Je seconde du mieux que je peux mon vieil ami Zambô. Vingt-sept ans d'analyse. Ça crée des liens. Et puis on ouvre une succursale en Suisse. Entreprise prometteuse. Si ça vous tente. Ah oui, j'oubliais. La clinique possède une trentaine d'appartements qu'elle peut louer à ses employés un prix très attractif. Ils sont situés entre la rue de Marignan et l'avenue Matignon. Autrement dit, à deux pas. On ne sait jamais. Les urgences ne sont pas rares. Vous connaissez Jenny ?

FRANCK. — Jenny ?

RUDOLPH. — Vous savez, cette belle blonde plantureuse qui présente la météo ?

FRANCK. — Ah, oui...

RUDOLPH. — Que pensez-vous de sa poitrine ? De ses joues ? De son menton, de ses lèvres ?

FRANCK. — J'avoue que je n'ai jamais...

RUDOLPH. — Tout ça, c'est nous. Travail d'orfèvre. Enfin, c'est nous, c'est Goldmann, pour être précis. Vous le verrez tout à l'heure. Beau boulot, vraiment. Eh bien, l'autre jour, qui voit-on arriver en catastrophe, la lèvres explosée ? Vous n'avez pas idée, son compagnon la bat, une histoire sinistre... On a appelé Goldmann fissa, car la demoiselle devait être en studio le soir même. Goldmann a un petit duplex très bien rue Bayard, heureusement. Dites-

moi, répondez sans réfléchir, comme ça, c'est entre nous, à bâtons rompus, si je vous dis « miroir », à quoi pensez-vous ?

FRANCK. — Je ne sais vraiment pas...

RUDOLPH. — Sans réfléchir.

FRANCK. — Je ne sais pas... maquillage.

RUDOLPH, *notant, surpris*. — Maquillage ?

FRANCK. — Ce n'était pas ce qu'il fallait répondre ?

ANA, *entrant*. — Bonjour, je suppose que vous êtes Franck ?

FRANCK. — Passez à mon bureau demain. Je crois que nous avons besoin d'un entretien. (*Il sort.*)

ANA, *se présentant*. — Ana Panesco, infirmière en chef. Zambino est ici.

FRANCK. — Zambino ?

ANA. — Le filleul de M. Zambò. Presque son fils. Son fils adoptif. Directeur technique. (*Lui tendant la main :*) On m'a dit qui vous êtes. Bienvenue dans la maison, Franck. (*Posant un journal sur le bureau.*) Vous avez vu ce qu'ils ont trouvé Pont de l'Alma ? Quelle horreur ! Tout près d'ici en plus...

FRANCK. — Vous ressemblez à ... celle qui m'a accueilli...

ANA. — Myriam ?

FRANCK. — Oui. Non. La deuxième...

ANA. — Kerstin ? On me l'a déjà dit. Vous ne vous êtes pas rasé ce matin ?

FRANCK. — Non... je... j'étais en retard...

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU ENVIRON 50% DU TEXTE.  
POUR AVOIR LA SUITE  
RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :**

<https://rivoireetcartier.com/facsimile/>